
Prise de Parole de M. Grégory Doucet, Maire de Lyon
Inauguration du Mémorial de la Shoah – Place Carnot
Dimanche 26 janvier 2025 – 10h00 – Place Carnot, Lyon 2e

(Seul le prononcé fait foi)

Salutations Protocolaires

Merci pour votre présence. Merci aux Lyonnaises et aux Lyonnais qui ont tenu à partager ce moment fondateur avec nous. Une double cérémonie, dans le cadre du 80^e anniversaire de la libération des camps d'Auschwitz-Birkenau et de Haute-Silésie.

« ***Un monument n'est pas l'acquittement d'une dette, il est le phare, la borne sur le chemin de l'avenir, il indique la route de demain qui ne doit plus revoir ce qu'il commémore, et, pour cela qui ne doit pas oublier...*** ». Telles sont les mots écrits par mon prédécesseur Justin GODART, maire de Lyon il y a 80 ans. Qui en plus d'être un Juste parmi les nations et un artisan important de l'édification du Mémorial de la Shoah de Paris – *qui s'est concrétisé de manière pionnière en 1956* – fut aussi un compagnon fidèle du Centre de Documentation Juive Contemporaine ; dans ses efforts pour rassembler des archives prouvant l'horrible activité des assassins nazis. A une époque où la pleine reconnaissance de la Shoah peinait à se construire.

Aujourd'hui, je devine que, de là où il est, Justin GODART doit être fier de sa ville.

Aussi, c'est avec une grande émotion que je me tiens devant vous, en tant que Maire de Lyon, pour inaugurer tous ensemble le Mémorial de la Shoah, dans notre ville. Beaucoup ici le savent, pour en avoir été les instigateurs ou les actrices et acteurs principaux : il a fallu, pour parvenir à l'édification de ce monument à la portée universelle – *que notre rassemblement de ce jour scelle à jamais* ... beaucoup de temps et de talent, de persévérance et de patience. Je tiens à saluer en particulier Jean-Dominique DURAND, adjoint à la mémoire du mandat précédent, qui joua un rôle prépondérant dans cette réussite. Et par la pensée, Gérard COLLOMB lui-même, sans la volonté de qui, rien n'aurait

pu aboutir. Et évidemment, je salue l'Association pour l'édification d'un mémorial de la Shoah à Lyon, créé en 2018, et qui a su rassembler toutes les énergies et les bonnes volontés, sous la houlette de Jean-Olivier VIOUT, Richard ZELMATI, Jean-Claude NERSON, Jean LÉVY, André SOULIER, Jean-Marie CHANON, Philippe GUÉGUEN, Beate et Serge KLARSFELD, Alain SEBBAN et tant d'autres qui se sont investis dans ce projet ou l'ont parrainé.

Entre 2018 – *année où les choses ont été véritablement actées* – et maintenant – *et bien que les exécutifs aient changé à la Ville à la Métropole ...* notre équipe municipale s'est située tout du long dans une parfaite continuité, en ce qui concerne le soutien à ce projet et la confirmation de son financement. Un projet rendu aussi possible par la synergie de nombreux partenaires financiers, mais aussi de la SNCF pour la fourniture des rails et d'une pluralité de mécènes : associations, entreprises privées et 169 particuliers. Merci à eux.

Nous voulions que ce mémorial de la Shoah inscrive l'histoire douloureuse de la plus immense tragédie humaine dont Lyon a jamais été le témoin ... en son cœur.

Sur cette place Carnot.

Sur cette place Carnot qui fut le dernier lieu de passage urbain, avant l'horreur du départ des convois de déportés depuis la gare de Perrache, vers les centres de mise à mort du régime nazi. Et notamment le plus tristement célèbre et le plus terrifiant par l'ampleur de son bilan humain : celui d'Auschwitz, à 1173 km de là.

C'est une âpre et amère réalité, que les décennies et les siècles ne pourront effacer. Une partie du crime des crimes, du crime indicible de la Shoah s'est déroulée dans notre ville. Lyon, capitale de la Résistance, Lyon ville des répressions du régime nazi contre ses opposants ... et Lyon théâtre barbouillé de sang. Par les persécutions anti-juives du IIIe Reich dans la France occupée, caractérisées par la cruauté inouïe des bourreaux : la gestapo de Klaus BARBIE et la milice de Paul TOUVIER. Autant dire les serviteurs zélés du régime nazi et de ses supplétifs vichystes dont le funeste projet assumé était d'exterminer les Juifs d'Europe.

Je pense en ce jour aux Lyonnais, Juifs, rescapés de ce cauchemar, qui auraient tant voulu voir ce Mémorial, mais qui nous ont quittés trop tôt. Je pense à Benjamin ORENSTEIN qui a présidé l'amicale des rescapés d'Auschwitz-Birkenau, à Claude BLOCH qui a témoigné toute sa vie. Tout comme Ida NATAN, dernière survivante du « train de la mort » du 11 août 1944 – et grand-mère d'Arié NATAN, coordinateur technique de ce projet – *que je salue*. Je pense aujourd'hui aussi à Simone KADOSCHE, qui a témoigné au procès Barbie. À Juliette HASSON qui a raconté en revenant. Et à bien d'autres.

En 1939, Lyon et sa région comptaient entre 7000 et 8000 Juifs, dont plus de la moitié étaient des étrangers fuyant les persécutions nazies dans leur propre pays : Allemagne, Pologne, Autriche. Lyon, situé en zone libre, fit d'abord figure de ville refuge. 11 702 Juifs furent ainsi dénombrés en mars 1942 sur l'ensemble du Rhône. Mais bien vite, ici aussi, ils eurent à subir évictions du monde professionnel, mises au ban, recensements obligatoires, spoliations, internements et l'ensemble des effets des lois discriminatoires balisant le chemin vers un anéantissement programmé.

Les déportations depuis Lyon se produisirent dans une quasi-invisibilité. Une seule photo connue, d'une scène de déportation se déroulant à Lyon, existe. Nous la devons au photographe amateur Emile ROUGÉ. Elle montre un groupe de personnes conduites à la gare de Perrache pour l'ultime étape avant leur départ. D'autres scènes ont été toutefois dessinées, par le peintre lyonnais Jean COUTY. Ces dessins sont conservés au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, où l'on peut se rendre pour accéder de manière sensible à ce qu'ils représentent.

Car on peut dire, analyser et expliquer ... mais à un moment, il faut aussi que le sentiment de l'horreur et de la perte irréversible, irréparable, de toutes ces vies arrachées au présent, à l'amour, à leur famille, à leur avenir ... passent par le ressenti. Oui, cette œuvre d'art s'adresse premièrement au sensible, sans parole à prononcer. Même si les mots sont bien écrits et que leur signification gravée n'ont pas fini de nous hanter.

C'est toute sa force, sa puissance terrestre à cette œuvre qu'un jury a retenu en se basant sur de nombreux critères, parmi lesquels l'immédiateté d'accès, l'intelligibilité. Elle frappe notre conscience, nous bouleverse ... et invite cependant au recueillement et au respect. Au respect des morts et de toutes les victimes. Car ces rails conduisant à la destruction de tout ce qu'on chérissait pèsent infiniment lourd dans nos âmes accablées. Ces rails forment la séparation impossible à combler entre ceux qui sont partis et ceux qui sont restés, puisqu'infiniment peu – *on le sait* – ont pu revenir vivants du tombeau dans lequel les nazis et leurs soutiens ont voulu les jeter.

Même si l'on peut dire qu'ils ont pris place tardivement, plusieurs villes avaient déjà leur Mémorial. Ainsi Toulouse, Berlin, Paris. Et à Lyon, cela manquait. Bien sûr, nous avons dans notre ville des lieux qui comptent pour la mémoire de la Shoah. Ici même, avec déjà la stèle des enfants d'Izieu qui compose, avec la borne de Verdun, les premiers volumes de ce qui devient à présent un « jardin des mémoires ».

Le Mémorial national de la prison de Montluc, où les Juifs raflés ont été nombreux à se retrouver internés. Le mur en mémoire des Juifs de notre région victimes de la Shoah, inauguré en 2022 au cimetière de la Mouche. La Maison des bureaux de l'UGIF dans la Rue Sainte-Catherine. Le « veilleur de pierre », d'abord érigé pour l'assassinat perpétré le 27

juillet 1944, des cinq résistants de la Place Bellecour ... qui n'a que peu à peu intégré des plaques commémoratives concernant les camps d'extermination. Ce n'est qu'en 2018, que les camps de Belzec, Chelmno, Sobibor et Treblinka y furent enfin mentionnés.

La Place Antonin Poncet, qui se veut lieu d'évocation et de recueillement à la mémoire du Génocide arménien mais aussi ... de tous les génocides et crimes contre l'humanité.

Seulement, décennie après décennie, depuis la Seconde Guerre mondiale, on l'a peu à peu compris, si chaque contexte est singulier, il y a une spécificité de la Shoah.

La Shoah s'inscrit dans un antisémitisme structurel profondément enraciné en Europe, qui a été exacerbé par l'extrême-droite. Depuis le Moyen-Âge, les Juifs ont été marginalisés et périodiquement persécutés. À partir de la deuxième moitié du XIXe, la montée des nationalismes et des idéologies racistes a nourri un climat propice au redoublement de ces persécutions. Les régimes fascistes et collaborationnistes ont trouvé dans cette hostilité diffuse un terreau favorable pour légitimer l'exclusion, la spoliation et, finalement, l'extermination des Juifs.

L'industrialisation de la mort, la destruction systématique des Juifs pour la seule raison d'être né Juif, l'enrôlement de la science dans la justification de cet anéantissement ... ont poussé l'horreur et la barbarie à un seuil paroxystique ... qui nous impose de méditer profondément au sens même de la condition humaine et de notre raison d'être sur terre. Et de neutraliser cette idée mortelle qui roule telle une grenade dégoupillée ... qu'il pourrait y avoir une hiérarchie possible de la valeur des êtres, en fonction de leurs gènes, de leur sang, de leur origine culturelle ou bien géographique.

Encore faut-il signaler que paradoxalement, si Lyon se veut une capitale de la mémoire – *et avec mon exécutif, nous nous employons à approfondir ce projet*. Je pense notamment aux plaques dévoilées dans douze écoles municipales sur ce mandat, pour rappeler le parcours et l'existence des élèves de Lyon, déportés parce qu'ils étaient juifs. Un projet porté conjointement avec le Centre de Documentation sur la Déportation des Enfants Juifs à Lyon, que je remercie chaleureusement – *ainsi que son directeur Gérard PANCZER*.

Je pense aussi à la dénomination de la Passerelle du Palais de Justice, au nom de Pierre TRUCHE, procureur général du Procès Barbie.

Des initiatives retenues pour leur caractère fédérateur. En raison de leur capacité à promouvoir la concorde et la paix. En raison aussi de leurs vertus éducatives profondes. J'en profite au passage pour remercier les scolaires qui sont présents aujourd'hui à cette cérémonie ; et tous les jeunes qui ont choisi d'y contribuer par les animations qui vont

suivre. Et leurs encadrants bienveillants, sous la houlette de l'Education Nationale – *notre partenaire de toujours* – sans qui, ce que nous faisons ne saurait semer le sens ou la totalité des bienfaits qu'on en espère.

« ***Si Lyon se veut une capitale de la mémoire*** », disais-je... elle fut également, pour notre plus grande affliction, l'épicentre du négationnisme. Au travers des affaires successives Faurisson, Plantin et Gollnisch qui salirent par leurs actes et leurs propos, la réputation de nos universités et même de notre ville. Pour Serge KLARSFELD, ils ont malgré tout « **rendu involontairement service** ». Je le cite : « ***Les négationnistes ont fait comprendre au monde juif et au monde scientifique qu'il fallait un grand travail universitaire à travers le monde occidental pour pouvoir écrire chaque page de la Shoah d'une façon très précise*** ». Et je salue Sylvie ALTAR qui a grandement contribué à ce travail indispensable.

Ce négationnisme, alors que les derniers témoins directs disparaissent, est aussi perceptible dans les têtes. Des formes neuves de complotisme et de désinformation aboutissent à ce que trop de jeunes doutent aujourd'hui de la réalité, pourtant parfaitement documentée, de la Shoah.

A Lyon, avec ce monument, il ne sera pas possible de douter. Nous disons : oui la Shoah et ses chambres à gaz ont existé. Oui, cela a constitué le pire de ce que des hommes ont fait. Oui, la souffrance qu'elle a inscrite dans les corps et les cœurs, propagée d'une génération à l'autre, n'a jamais pris fin. Oui, nous devons inlassablement lutter contre la résurgence de la haine, contre l'antisémitisme et toutes les formes de racisme.

L'antisémitisme est un poison pernicieux, qui doit être combattu avec force, partout, à chaque instant. Les Juifs doivent pouvoir vivre en paix en France comme ailleurs.

Au négationnisme comme à l'antisémitisme qui le nourrit, nous ne céderons rien.

Je vous remercie.